

Charles Menge
artiste-peintre

SAVOIR REGARDER ET AIMER LA NATURE



Au carnaval de cette année-là, l'enfant fut affublé d'un large chapeau et d'une vaste cape — tu seras l'artiste, lui avait-on confié. Signe du destin ? « C'est marrant, avoue aujourd'hui l'homme qui se souvient, jamais je n'ai eu l'idée de faire artiste peintre. » Pourtant, à 54 ans, Charles Menge a déjà derrière lui une longue carrière née de la conjugaison d'une main habile et tendre et d'un esprit scrupuleusement observateur.

Comment, pour un profane, en prétendre esquisser le portrait si ce n'est en relevant à la hâte un béret s'essayant à conquérir des mèches éternellement rebelles, un regard condamné à s'exprimer au travers des lunettes et qui n'en révèle pas moins d'acuité, un visage anguleux, prolongé d'une barbe en pointe orgueilleuse et qui frémit quand le propos s'anime. Et ce geste de l'index accusateur, ou des bras que

l'on croise tandis que s'effacent les rides d'un front tétu... Ah ! c'est que Charles Menge ne transige point quand il dit sa pensée. Emporté et touchant, tour à tour roc qui défie le temps ou flocon de neige célébrant et le ciel et la terre avant de s'en aller mourir, oui, c'est bien cela Menge !

Dans son atelier, dormant d'un sommeil dont ils ne reviendront jamais, des christs angoissés succombent lorsqu'un vénérable moribond rappelle la fuite du temps. Ici et là, d'humbles vierges semblent fixer avec sérénité d'horribles masques sculptés, frémis-sant peut être à l'idée des « trésors » recelés par d'imposants coffres... Dans ce décor choisi par Charles Menge, des toiles s'affirment le reflet d'une vie pétrie d'expression et de réflexion.

Une « première » à 24 ans

Sa vie, l'artiste de Montorge la « voit » avec une étonnante intensité. S'il se sait né le 16 avril 1920 à Granges, ses souvenirs premiers appellent une enfance rude mais heureuse. Doué pour le dessin dès son jeune âge, il suit consciencieusement ses études primaires et secondaires. Mais, à l'âge de 16 ans, il est élève des Arts industriels de Genève et inscrit à l'École des beaux-arts. Premier prix de lithographie, il s'en va à Zurich parfaire ses connaissances dans l'art graphique. En 1944 — il a donc 24 ans — l'idée lui vient de tenter une exposition à Sion. L'engouement suscité par ses toiles créera chez le jeune peintre un choc émotionnel : c'est dit, il sera artiste peintre. Il vit alors une période d'étude active et de rencontres bénéfiques, allant de Florence à Paris, Amsterdam ou Louvain. Puis, c'est le

retour au pays. Menge expose à Sion, Sierre, Martigny, Monthey avant d'être présent à Montreux, Allaman, Berne, Genève, Neuchâtel, Bâle ou... Amsterdam. En 1973, l'une de ses toiles

est choisie par le jury de l'UNICEF, à New York...

Une certaine vision de la nature

Le monde pictural de Menge révèle avant tout un attachement profond à la terre — tout part de la nature, dit-il — qui lui vaut de célébrer le culte de ses gens. Naissent au fil des années ces formes humaines assemblées telles des grappes généreusement offertes et qui prennent place dans un environnement imposant et coloré. S'attachant plus à créer un ensemble harmonieux qu'à vouloir une simple composition, l'artiste traduit une vision synthétique des choses de la vie. Femmes qui se parlent au coin d'une fontaine, enfants bercés par des bras vigoureux, gestes traditionnels des champs où la disposition des instruments aratoires a son importance : tout concourt à louer la cellule familiale ; l'amitié des simples, la joie sans faux artifice des fêtes. Que les personnages soient voulus modestes, ils n'en traduisent pas moins la plénitude. Et lorsque apparaissent des formes pleines et rondes, la calligraphie respire.

Aujourd'hui — il expose à partir de samedi à la Galerie du Vieux-Sion — Charles Menge a quitté pour un instant la nature, laissant parler les formes, ses personnages ont acquis tout à coup une densité nouvelle qui surprend et ravit. Loin de renier sa source habituelle d'inspiration, il dit les gens qu'il aime et le montre bien.

Les Editions de la Matze, à Sion, avaient convié la presse hier matin à l'occasion de la sortie d'un ouvrage justement consacré à Charles Menge. Cinquante toiles ont été retenues pour l'impression, datées de 1944 à 1972. Un texte dû à la plume de Maurice Zermatten s'attache avec une fidélité scrupuleuse à l'homme et aux sentiments qu'il inspire. En « épousant » l'œuvre de Menge à l'aide d'un verbe riche et profond, l'écrivain valaisan apporte une indéniable contribution à la valeur de l'ouvrage réalisé.

Michel Pichon